

L'ANNÉE DE CÉSURE, UN PAS DE CÔTÉ DANS SES ÉTUDES, UN PONT POUR SE CONSTRUIRE

Sandra Labaucarie

Lycéens ou étudiants, ils font le pari d'interrompre leur cursus pour une année d'expériences à l'étranger. Si l'année de césure peine encore à être valorisée en France, elle est pourtant riche d'enseignements personnels et professionnels. Qu'apporte-t-elle ? Comment la préparer ? Et au retour, comment la valoriser ?

« **J**e voulais faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire avant de rentrer dans les clous », confie Étienne, 20 ans, aujourd'hui en classe préparatoire littéraire. Son bac L en poche, il est parti en Thaïlande, en 2015, dans le cadre d'un programme de volontariat YFU. Pendant un an, de Kanchanaburi à Bangkok en passant par Chiang Mai, il a enseigné le français, le théâtre et l'anglais tout en vivant chez des familles thaïes.

Les raisons ne manquent pas pour faire une année de césure. Xavier, 25 ans, voulait progresser en anglais en vue du concours très sélectif de l'ENAC (École Nationale de l'Aviation Civile) pour devenir contrôleur aérien. Il est donc parti en Angleterre après sa classe de 1^{er}. Inscrit dans un lycée anglais, il était logé dans une famille d'accueil.

L'année de césure permet parfois aussi d'y voir plus clair dans son projet professionnel. Morgane, 22 ans, voulait ainsi « prendre de la distance » après sa licence en architecture. Elle a voyagé près d'un an en Asie, d'abord grâce à une bourse Zellidja, puis en multipliant les expériences de volontariat. Louisa, 21 ans, également titulaire d'une bourse Zellidja, savait déjà avant son départ pour la Grèce et le Vietnam qu'elle voulait se réorienter après son BTS Design de produit. Restait à savoir dans quelle direction !

Quant à Paul, 20 ans, l'idée lui a été suggérée par ses parents. Elle a fait son chemin pendant les années de lycée et après le bac, il s'est envolé pour les États-Unis en combinant études universitaires et immersion en famille, une façon de « gagner en indépendance et maturité et de progresser en langue ».

Anticiper

Une année de césure ne se décide pas sur un coup de tête. Elle se prépare et souvent près d'un an à l'avance. Il s'agit déjà de définir ensemble un projet qui correspond bien à l'adolescent. L'année scolaire à l'étranger, par exemple, « s'adresse à de bons élèves, bien dans leur tête. Nos écoles partenaires sont très

exigeantes », insiste Anelise Lacan, responsable des séjours longue durée à Nacel.

Se pose aussi la question du budget. Celui-ci peut varier du simple au double selon qu'on part via un organisme privé ou une association, ou par ses propres moyens en participant à des programmes de volontariat (voir Pour aller plus loin).

Reculer pour mieux sauter ?

Une autre inquiétude ne tarde souvent pas à surgir : une année de césure, est-ce une année perdue, académiquement parlant ? « Actuellement, dans le secondaire, elle sera considérée comme une année de retard, sauf s'il y a un partenariat entre établissements, rappelle Sylvie Amici, psychologue et formatrice de l'Éducation nationale et présidente de l'ACOP-F¹. Pour le supérieur, c'est encore flou : le ministère souhaite la reconnaître, mais n'a pas précisé si toutes les filières seraient concernées... » Pour éviter les mauvaises surprises, Raphaël Szmir, fondateur d'annees-sabbatiques.com, conseille de « se renseigner sur le cursus visé au retour, ses dates d'inscription, les conditions d'âge pour présenter tel ou tel concours... »

Se redécouvrir

Laisser son adolescent s'écarter pour un temps du chemin tout tracé des études ne va pas toujours de soi. Pendant l'année de césure, la relation avec son adolescent évolue. « Parents et enfants vont se redécouvrir », raconte Marion Valencia, coordinatrice des programmes Départ à YFU. Les contacts fréquents au départ vont devenir au fil du temps plus rares. Pour les parents, il faut accepter que son enfant partage la vie d'une autre famille, qu'ils ne pourront pas toujours intervenir en cas de soucis... » Et au retour, autant que les parents le sachent, leur enfant ne sera plus le même : plus d'assurance, d'autonomie et de remise en question de leur mode de vie ! Pour comprendre combien cette expérience est forte, les parents de Paul ont accueilli pendant son absence une étudiante autrichienne.



Illustration : Claire Astruc

Atouts en main

Et scolairement alors ? « J'ai été prise dans un BTS Orthoprothésiste en alternance. Je n'avais pourtant pas le profil type ! Mais dans le cadre de l'apprentissage, le fait d'avoir travaillé en temps que volontaire a joué en ma faveur », précise Louisa. Pour sa part, Morgane s'est réorientée vers un Master Sciences économiques et sociales parcours Economie/géographie : développement et environnement. « Ce que j'ai vu et vécu en Asie donne du sens à la théorie que je vois aujourd'hui en cours », assure-t-elle.

À son retour d'Angleterre, Xavier a mené son projet professionnel jusqu'au bout, avec « beaucoup plus d'aisance à prendre la parole en public ». Il est aujourd'hui contrôleur aérien. Étienne a pu intégrer une prépa littéraire et rappelle que le voyage peut apprendre autant qu'une formation scolaire : « En voyageant, on apprend à gérer le stress, à ne pas paniquer, à s'organiser. Ce sont des qualités qui me servent aujourd'hui en classe prépa, où le rythme est intense. » Et d'ajouter : « C'est une année qui m'a tout simplement apporté beaucoup de bonheur. Une parenthèse vraiment belle dans ma vie. » ●

« UNE FAÇON DE TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ. »

Sylvie Amici est psychologue et formatrice de l'Éducation nationale et présidente de l'ACOP-F¹.

Quel est le moment le plus judicieux pour faire une année de césure ?

La démarche de précaution, c'est plutôt de partir soit pendant le cursus lycéen, soit une fois qu'on a intégré un système d'études supérieures. Mais, en toute logique, les jeunes ont plutôt envie de partir juste après le bac... Cela leur permet aussi de mieux appréhender le système universitaire et de trouver leur place dans la société.

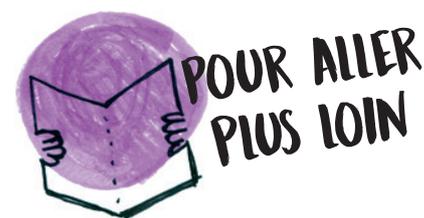
Comment éviter que cela apparaisse comme un « trou » sur le CV ?

Ce n'est pas un trou ! Il faut prendre le temps de réfléchir, en se faisant aider par sa famille ou par un professionnel du CIO afin de dresser la liste de toutes les compétences acquises lors des expériences vécues : autonomie, responsabilité...

Le désir d'année de césure peut aussi effrayer les parents...

Oui. Il est important de travailler le projet avec son enfant. Se confronter aux conditions matérielles, à l'organisation, c'est déjà un grand voyage ! L'adolescent cherche à vivre des expériences nouvelles, qui lui permettent de se développer personnellement et professionnellement. Soutenir ce désir est important. Mais l'année de césure est une réponse parmi d'autres. De telles expériences peuvent aussi se vivre sur un temps plus court : un séjour à l'étranger pendant les vacances scolaires, un job, un engagement associatif pendant l'année...

1. Association des Conseillers d'Orientation Psychologues de France



ZELLIDJA

Les bourses Zellidja, entre 900 et 1100 euros, sont accordées aux jeunes entre 16 et 20 ans qui s'engagent à partir seul pour un voyage thématique d'un mois minimum. www.zellidja.com

YFU

Youth for Understanding est une association à but non lucratif. Elle propose des séjours en immersion associant hébergement en familles d'accueil et scolarité ou études universitaires ou volontariat pour les 15-23 ans (5200 euros pour de tels programmes en Europe de l'Est et 16200 euros au Canada).

L'association attribue des bourses et aide à monter des plans de financement. Inscriptions pour 2018-2019 avant le 1^{er} mars 2018. www.yfu.fr

Nacel

Cet organisme privé propose aux plus jeunes des séjours en immersion en lycée (ex. : 9800 euros aux États-Unis) et en école internationale pour les plus âgés (autour de 10000 euros pour 6 mois).

www.nacel.fr

Workaway

Plateforme mettant en contact des bénévoles majeurs et des hôtes à travers le monde. www.workaway.info